

METAMORPHOSES DU ROMANESQUE, DE DENIER DU REVE A RENDRE A CESAR

par Jean-Pierre CASTELLANI (Tours)

Je voudrais commencer par la citation d'une réflexion provocatrice de Michel Tournier qui s'inscrit tout à fait dans la proposition de communication que j'ai faite sur "Métamorphoses du romanesque de *Denier du rêve* à *Rendre à César*". Une phrase très courte, une interrogation et une réponse qui sont les suivantes:

Pourquoi répéter sur une scène ce qui est déjà exprimé dans un roman ? A l'intention des analphabètes.

Cette remarque de Tournier part de l'observation de la multiplication des adaptations théâtrales de romans, de récits, de contes, de nouvelles, de textes narratifs. Dans le sens inverse, on peut observer d'ailleurs qu'il y a très peu de passages du théâtre au roman ; c'est dire que cela s'insère dans le problème très complexe du transfert des genres, de genre à genre : de roman au théâtre, en l'occurrence, de roman au cinéma, de théâtre au cinéma. Dans le cadre de cette réunion où l'on nous a demandé de réfléchir sur des problèmes scéniques, de théâtre, de dramaturgie centrés sur Yourcenar, je voudrais donner comme introduction trois raisons que je vois à cette vogue, ancienne à vrai dire, des adaptations théâtrales de textes narratifs ou romanesques : tout d'abord, cela prouve bien les riches possibilités du genre romanesque et aussi son ambiguïté car le roman peut être tout par la liberté qu'il implique. On sait qu'il y a eu de très nombreuses adaptations de *Jacques le Fataliste* de Diderot, des *Misérables*, de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, des *Trois Mousquetaires* de Dumas, et plus récemment de *La Peste* de Camus, textes narratifs représentatifs du genre romanesque. La deuxième raison, c'est peut-être la crise dans la création dramatique qui fait que dans les

dernières années, peu de dramaturges authentiques apparaissent et on sent le besoin de revenir aux grands classiques ou de chercher dans des histoires romanesques, des schémas d'histoires et dans ces textes des personnages, des crises riches de dramatisme ; et enfin troisième raison, des problèmes économiques et financiers qui font que les directeurs de théâtres hésitent à prendre des risques et il est plus facile de recourir à des schémas connus, traditionnels, de textes du domaine public même, pour présenter des œuvres de théâtre ; donc l'adaptation du roman au théâtre qui est une sorte de transfert, comme je disais, mais qui est aussi un vol, une annexion, n'est pas récente, puisqu'en France, elle se pratique depuis le XVII^e siècle. A la base, tout support textuel, tout discours écrit est adaptable au théâtre, passable à la scène : s'il y a plusieurs lieux, rupture temporelle ou chronologique, les possibilités de la mise en scène et de décors depuis très longtemps permettent toutes les adaptations ; d'autant plus que le spectateur actuel est moins sensible qu'auparavant à la notion de vraisemblance et qu'il est prêt à accepter toutes les licences. Seul peut-être le nombre de personnages impose une limite dans ces transferts au théâtre.

Les techniques d'adaptation vont de la technique que l'on pourrait appeler naturaliste ou de fidélité exacte, les dialogues romanesques deviennent des dialogues théâtraux, les descriptions se transforment en didascalies, les monologues intérieurs en tirades ; cela peut aussi donner lieu à des recherches allant vers la spécificité du théâtre et à ce moment-là, le transfert devient non seulement fidèle mais créateur. Marguerite Yourcenar a toujours considéré comme nécessaire, justifiée, en tous les cas, vitale pour sa création la reprise incessante, systématique, voire obsessionnelle, de ses textes, des histoires ou des personnages qu'elle a conçus très jeune et qui l'ont suivie, comme on le sait maintenant, toute son existence. En général, la création de Marguerite Yourcenar est une création lente, laborieuse, étalée dans le temps, souvent incertaine quant au choix du genre le mieux adapté à la communication et à l'expression de ses histoires et de ses personnages. On sait très bien maintenant que *Mémoires d'Hadrien* a connu par exemple plusieurs versions, dont une